

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 48

Artikel: Un maître trop solide
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et toutes ces dames de répondre en chœur : — Écrivez ! écrivez ! nous l'exigeons !...

Et le malheureux grand homme, roulant la plume entre ses doigts, se creusait la cervelle pour y trouver une perle. S'il était malin, il préparait d'avance son quatrain ou son distique, qu'il avait néanmoins l'air d'improviser, ce qui donnait aux personnes présentes une haute idée de son génie. S'il était imprévoyant ou naïf, il se fiait bonnement au hasard de l'inspiration...

Voilà comment se pratiquait, vers 1830, le « supplice de l'album ».

Aujourd'hui, les choses se passent différemment.

L'inventeur d'un produit quelconque que la réclame a rendu célèbre organise des fêtes éblouissantes. Il y convie des poètes, des écrivains, des artistes qui ont la faiblesse d'accepter ses invitations, et l'imprudence plus grande encore d'enrichir de leur prose ou de leurs vers l'album de l'amphitryon...

Quelques mois après, ils voient avec stupeur leurs autographes, reproduit en fac-similé, tirés à cent mille exemplaires, encartés comme supplément dans un journal et destinés à répandre jusqu'au bout de l'univers la gloire de l'inventeur du produit merveilleux.

C'est égal, si c'est à cela que mène la célébrité ! Mieux valait cent fois l'innocente manie des dames de 1830.

Un maître trop solide. — Un gosse de l'école primaire qui venait de changer de classe dit à sa mère :

— Oh ! bien voilà, notre nouveau maître a l'air rudement solide, il ne va jamais pouvoir être malade.

Au paradis terrestre. — Eve, un jour demanda à Adam :

— Oh ! Adam, dis, suis-je bien la première femme que tu as aimée ?...

Bien gardé. — Moi, disait l'autre jour M. ... , pour préserver ma villa des cambrioleurs, je fais coucher ma belle-mère au rez-de-chaussée.

Parenté. — Connaissez-vous ce monsieur ?

— Oh ! il m'est un peu parent : c'est l'amant de la première femme du mari de ma seconde femme.

CE QUE C'EST QUE DE NOUS

UNE société savante — les savants ont parfois de ces idées ! — mit un jour à l'étude la question de savoir comment peut être utilisée la bête humaine.

Il ne s'agissait pas seulement de déterminer à quoi notre corps et tout ce qui en dépend peuvent servir pendant la vie, mais aussi à quoi ils sont bons après la mort.

Sait-on seulement la composition du corps humain ?

Le poids moyen d'un homme est de 70 kilos. Il est formé, pétri, non de terre, mais exclusivement de chair ; il forme un mélange admirablement dosé de gélatine, de graisse, d'eau, de fibrine, d'albumine, de phosphate de chaux et d'autres sels minéraux. Si on l'analyse à l'aide de la chimie, on y trouve 38 mètres cubes d'oxygène à la température ordinaire, 80 mètres cubes d'hydrogène, 1 kil. 72 grammes d'azote, 800 grammes de chlore, 100 grammes de fluor, 22 kilos de charbon, 800 grammes de phosphore, 100 grammes de soufre, 1 kil. 750 grammes de calcium, 80 grammes de potassium, 70 grammes de sodium. Le fer n'entre dans ce composé mixte que pour une faible quantité : 45 grammes au plus.

Par la dissection et la vivisection, la science médicale a fait presque toutes ses conquêtes. C'est ainsi, en ce qui touche la première, que les morts sont devenus si utiles aux vivants. On

a pu arracher l'aveu de leurs origines, de leur marche et de leurs ravages aux maladies qui échappaient à l'examen de la surface. On a pénétré dans les tissus, on a exploré les artères, on a scruté les os, on a mis à nu l'organisme tout entier, pour dérober à la mort les secrets de la vie, le besoin de travailler à l'adoucissement et à la réduction des souffrances humaines.

Et les vivants, entre eux, à quels sublimes sacrifices ne se soumettent-ils pas pour assurer le salut de l'espèce.

Les cas ne sont-ils pas plus fréquents qu'on ne le croit d'hommes ou de femmes, libres de leur personne, qui offrent leur sang pour en sauver une autre. La transfusion du sang n'est plus rarissime. On l'a vu effectuée d'un fils à un père, du jeune homme au vieillard, d'un sexe à l'autre, et avec un phénoménal succès.

Ceux-là où celles-là mêmes qui ont dû à la transfusion de survivre à de formidables hémorragies ou à l'empoisonnement par l'oxyde de carbone, se rappellent-ils seulement que sans les deux cents grammes de sang que d'autres ont versés pour leur être infusés, ils seraient depuis longtemps couchés dans la tombe ?

Il n'a pas suffi de restaurer la masse ou de reconstituer les globules du sang, il a fallu rendre des tissus aux brûlés ou aux mutilés. Avec un rasoir, on emprunte à des adultes de bonne volonté jusqu'à cent fragments de peau et on les greffe sur l'épiderme. Ces mêmes reconstitutions, on les fait également sur les os. Il a été présenté à l'Académie des sciences un sujet écossais dont on avait remplacé 125 millimètres d'os de l'humérus par des points osseux qui avaient été prélevés sur des malades rachitiques.

Chaque jour, il y a des besogneux qui apportent leurs dents toutes vives à l'opérateur, comme si la porcelaine émaillée ne leur faisait pas une concurrence décisive.

Et les cheveux ? Qui ne connaît les marchés aux belles chevelures qui se tiennent encore ça et là dans certaines campagnes de France et d'Allemagne ? A mesure que la calvitie — dont on croit avoir récemment découvert le microbe — s'aggrave et se multiplie, chez les femmes comme chez les hommes, il faut bien le dire, le commerce et l'art des postiches, des perruques ont pris une importance singulière.

Le sexe laid se résigne, avec une philosophie toute romaine, à porter le crâne dénudé. Mais le beau sexe ne s'accommode pas aussi allégrement de cette chute capillaire, et nous-mêmes il ne nous déplaît pas qu'il s'ingénie à nous en dissimuler la place. Mais pour cela, il faut des cheveux, toujours des cheveux.

Que de services rend encore le corps de l'homme, sur lesquels il ne convient pas d'insister. Et la science, en cette matière, n'a pas dit son dernier mot.

Duel à mort. — Piron — celui « qui ne fut rien », vous savez ? — fut, un jour, provoqué en duel par un monsieur qu'il avait un peu plaisanté et qui n'entendait pas la plaisanterie.

Les deux adversaires partent pour aller se battre hors de la ville.

Piron, pressé par la soif, s'arrête à mi-chemin dans un cabaret et y boit abondamment.

Son camarade, lui, continue sa course, s'excède de fatigue et, tout en sueur, arrive au lieu du rendez-vous. Il se retourne alors pour voir si Piron le suivait : point de Piron !

Le monsieur revient sur ses pas, vole à la découverte ; mais c'est en vain.

Il rentre chez lui, la fièvre le prend et deux jours après il meurt.

Quelque temps après des personnes demandent malicieusement à Piron comment il s'en était tiré.

— Fort bien, dit-il, j'ai enrhumé mon homme.

Au guichet.

C'est de la poste, paraît-il, que nous vient la lumière.

En réponse à notre article de samedi dernier, intitulé : « A quoi s'en tenir ? » et traitant de l'orthographe des noms de localités, un de nos abonnés ou lecteurs nous écrit :

« Il faut s'en tenir à l'arrêté du Conseil fédéral du 15 avril 1902 (Voir Feuille fédérale 1902, tome IV, page 238).

» Ce petit volume est dans tous les offices de poste ».

C'est fort bien, mais l'orthographe indiquée dans ce manuel est-elle bien la bonne, la vraie, historiquement parlant ?

La règle. — Il y a quelque temps, on présentait à un officier d'état civil un enfant âgé de trois ans que l'on avait oublié de faire inscrire à sa naissance.

L'officier d'état civil inscrivit :

« Aujourd'hui... d'un tel et d'une telle, unis en légitime mariage, est né un enfant âgé de trois ans, etc. »

Au choix. — Un paysan débitait à confesse tout ce qu'il avait fait en sa vie, de bien, de mal, d'indifférent.

— Ce sont vos péchés, que je vous demande, lui dit le curé.

— Est-ce que je m'y connais, moi ? reprit le brave homme, prenez là-dedans tout ce qu'il vous faut.

Le chapitre des chapeaux. — Un évêque, dévoré de l'ambition de devenir cardinal, en était toujours malade et jalousait la santé de son aumônier.

— Comment donc, lui dit-il un jour, faites-vous pour vous porter si bien, alors que je suis toujours languissant ?

— C'est, monseigneur, répondit l'aumônier, que vous avez votre chapeau dans la tête et que j'ai la tête dans le mien.

● **Théâtre.** — M. Bonarel ne se moque pas du public, ainsi qu'en témoigne le soin qu'il apporte dans le choix de ses spectacles et dans la façon de les monter. Aussi ne se faut-il pas étonner de l'empressement du public au théâtre.

Demain dimanche, en matinée, le très amusant vaudeville en 3 actes de Nancy et Armont, *Théodore et Cie.* — En soirée : *L'Aventurière*, pièce en 4 actes d'Emile Augier et *Le Danseur inconnu*, comédie en 3 actes de Tristan Bernard.

Mardi 29 : *Le voyage de M. Perrichon*, comédie en 4 actes de Labiche, et *La Conversion d'Alceste*, comédie en 1 acte, en vers, de G. Courteline.

Jeudi 1^{er} décembre : première représentation à Lausanne de *Comme les feuilles*, comédie en 3 actes de Giacosa, traduction de Darsenne.

● **Kursaal.** — Et M. Tapie n'est pas moins habile que M. Bonarel à attirer le public dans sa gracieuse salle de Bel-Air. Depuis mercredi, il nous donne avec un succès qui s'affirme chaque soir davantage, *La Marraine de Charley*, les 3 actes décapitants bien connus, puis *Chonchon*, une opérette délicieuse en 1 acte, dont la musique est de Claude Terrasse et le livret de de Flers et de Caillavet. Ces deux pièces, qui constituent un spectacle des plus attrayants, sont admirablement interprétées et montées. Décors et costumes rivalisent d'originalité et de goût.

Une série au vitographe augmente encore l'attrait de ce programme, qui ne peut manquer de faire sa bonne semaine, et plus, car on y rit beaucoup, ces jours, au Kursaal. Or le rire, c'est la santé !

● « Connais-tu le pays ?... » — Non ! — Eh bien, pour apprendre à le bien connaître et de la façon la plus agréable du monde, il suffit de suivre les *Promenades d'art en Italie*, avec projections, que fait faire à ses auditeurs, toujours plus nombreux, M. Henri Thuillard. Départ de la salle du Conservatoire, rue du Midi, tous les lundis à 5 h. et à 8 h. du soir.

Lundi, le conférencier parlera des *Peintres florentins du XV^e siècle*.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie FATIO & GREC.